

GALERIE
DEPARDIEU

SIMON COUVIN

“ET L'IMPOSSIBILITÉ DE L'IMAGINER AUTREMENT ...”



VERNISSAGE JEUDI 6 JUIN 2019 16H - 21H

EXPOSITION JUSQU'AU 29 JUIN 2019

COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

Galerie Depardieu - 6 rue du docteur Guidoni - 06000 Nice France
Tél. 0 966 890 274 - www.galerie-depardieu.com - galerie.depardieu@orange.fr

paris
art

BOT
OXS

SIMON COUVIN "ET L'IMPOSSIBILITÉ DE L'IMAGINER AUTREMENT ..."

*"Dans nos esprits où nous vivons tant à
Présent c'est vrai n'est ce pas
pas de monde sauf notre monde le monde
que nous faisons que nous créons pas de mots
sauf nos mots et l'impossibilité de l'imaginer autrement. "*
Paysages et silences. Geoffrey Squires

Simon Couvin file et défilent la matière cheveu. On pourrait y voir et entendre une ritournelle deleuzienne, revenant inlassablement nous entrainer tout au long des travaux du photographe artiste ou de l'artiste photographe. Même espace toujours un rien au-delà de la réalité visible, sinon entraînant, ouvrant, proposant... Et à nouveau Gilles Deleuze énonçant qu'il fallait parler chat avec les chats.. Comme les enfants Simon Couvin invite à se « déterritorialiser ». Chevelure coussin, chevelure écharpe, douce chevelure...lumière voilée, dévoilée...main qui chemine dans nos cheveux, mèche liée entre deux linges...serait-ce un labyrinthe ? une échappée dans l'espace, une grande lunette, un microscope ? Qu'en sera-t-il des tirages pilaires lorsque nous les reverrons ? Qu'en sera-t-il de nous ?

A nous approcher de la matière vivante et détachée nous devenons chercheur. A chercher nous songeons et rappelons des images enfouies. Comme Proust nous savons que la gorgée suivante effacera la clarté de la précédente. Comme Deleuze nous serons toujours en quête de l'antépénultième, du verre avant le dernier, pour la route. Comme Hardellet, au « seuil du jardin ». Après de Simon Couvin il reste la caresse des cheveux..

Les derniers travaux se mêlent et se reprennent tels leurs objets. Se baisser, ramasser des cheveux, en faire courrier et correspondance, les exposer, les coudre, les peigner, les mettre en cloche allant jusqu'à nicher aux coudes des façades, envahir les cuvettes d'existences adventices, fortuites, mauvaises herbes poussant sans y être invitées, éprouvant une matière utérine profane. Et les regarder, s'y étonner, un peu d'arrêt, une poésie que l'on pourrait voir peut-être pousser si on s'y laissait prendre. A y regarder de plus près, tel qu'il nous y invite, le propos, sa matière première, son support, son traitement, déroule une durée d'instantané. Parsemés ou fournis, détachés, clochés ou sous cloche, le regard essaie de capter de l'un à l'autre des cheveux un mouvement d'ensemble. Trop tard. Les yeux se sont laissés prendre et happent le spectateur, le passant. De fait, la relation à l'œuvre est de nature esthétique mais créatrice à supposer que la création laisse les sens, en l'occurrence la vue par le canal de l'œil, voir, entendre, sentir, goûter, toucher. C'est cette surprise, cet étonnement, seuls qui nous invitent à partager ces travaux. La réflexion suivant.

Pourrait-on y trouver une entrée, un passage, un chant vers ce qu'il reste de nous quand rien ne demeure ? Simon Couvin interroge la matière à la manière d'un photographe : il nous propose la lumière.

Caroline Escoubet Philosophe.

SIMON COUVIN

Simon Couvin est né à Paris. Il vit et travaille à Nice.

Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions photographiques, personnelles et collectives.

Remarqué en 2006 avec l'exposition « Naturelle Spectrum », au Parc Botanique de Nice, Simon Couvin, à la façon de Henry Fox Talbot et d'Anna Atkins, prend la photographie à la lettre du photogramme. Il réalise à partir d'une trentaine d'espèces végétales des photogrammes noir et blanc de très grandes tailles, véritables témoignages photographiques de ce que la nature laisse apparaître sur la surface sensible du papier photographique. Offrant à voir ce qui est touché, ce qui s'est détaché, et proposant ainsi de nous aventurer dans le domaine des propriétés, des signes qui marquent le territoire du végétal.

Privilégiant le contact de la matière sur le support photographique, plutôt que le dispositif de la prise de vue, il entreprend de poursuivre son exploration photographique par la musique à travers la représentation d'instruments. Expérimentation rendue plus ardue selon le matériau même de l'instrument, son opacité et sa dimension. Photogrammes, extases matérielles, où chacun se laisse emplit d'une plénitude immédiate et sans nom. « Ce sont des images que l'on écoute où l'on entend son propre regard, ce qui est déjà une forme musicale ou du moins sonore ». Il entreprend ensuite de saisir, à partir des costumes des Ballets de Monte-Carlo, l'essence de la Danse qui se dégage dans ce que le vêtement enveloppe, dans cette absence de corps, telle la promesse d'un mouvement aux degrés infinis.

A l'occasion de l'exposition collective "Le Photogramme" en 2010 au Musée de la Photographie et de l'Image Charles Nègre à Nice, les grands Format ont laissé place à de petites images, plus énigmatiques et plus intimes. Si techniquement il poursuit l'expérimentation dans la recherche des nuances de la profondeur du noir et du rendu lumineux selon des matières et des objets, c'est par l'introduction de la matière cheveu que sa recherche n'est plus seulement photographique mais devient intérieure. La matière cheveu, entendue comme matrice organique propre à recréer la valeur tactile des sens dans le visuel, va prendre peu à peu une place plus importante dans son travail, jusqu'à devenir sa préoccupation première quant à la représentation photographique.

En 2011 à Paris lors de la foire Arts Elysée et avec la galerie Basia Embiricos, il présente deux « nids sous cloches » entièrement réalisés à partir de cheveux, coupés et collectés. De cette masse cheveux, il propose la construction de nids, rejoignant des formes originelles évoquant un récit incomplet mais précieux d'une humanité immémoriale.

En 2012 et 2013 durant « Paris Photos à la Belvédère » la galerie Basia Embiricos met à disposition ses cimaises pour le projet « Surface sensible ». Avec la "Série sans titre" l'artiste introduit une forme d'abstraction dans son travail. Seules les nuances de gris, de noir, de blanc, viennent contraster ou adoucir notre perception. Le motif placé directement sur le papier photographique ne laisse aucune possibilité à la distance de venir s'immiscer dans le rapport entre la matière cheveu et la matière photographique. Rien n'est plus alors à reconnaître, sinon à éprouver. Seule la représentation de la matière (ou chose) par elle-même (la trace, l'empreinte) nous déplace en nous-mêmes, dans notre propre perception (abstraction) imparfaite, et dévoile un autre espace fragmenté, percée de plus en plus intime. Rencontre qui nous met à la fois en présence de notre propre effacement, et de notre présence à la réalité.

En 2016 à l'occasion des 70 ans de L'UMAM (Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne) La Galerie Christian Depardieu et Simone Dibo-Choen exposeront six « Nids de cheveux pour d'étranges oiseaux » accompagnés de créations sonores réalisées par Nicolas Perrin. Par sa proposition artistique Simon Couvin met en résonance les hommes, eux aussi drôles d'oiseaux aux étranges habitats, tentant sensiblement de combiner leurs rêves à ceux du monde d'autour et d'alentours.

En 2018 la Galerie Christian Depardieu offre à l'artiste la possibilité d'exposer une série de photographies « Ne tirez pas si loin sur mes cheveux... » Un travail qui propose un défilement plus conjoint de cheveux liés, tressés et portés. S'il ébauche de fait une entrée au motif plus réaliste dans le fourmillement d'épreuves capillaires qui exalte, ravit et traverse son œuvre, il nous convie aussitôt à le suivre dans la découverte de représentations plus fascinantes, contées, mythiques, de visages enchantant inscrits dans la nature même du visible.

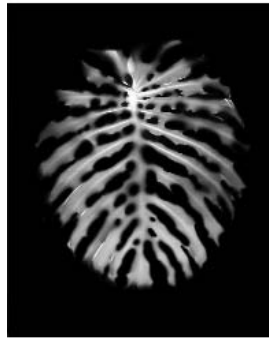
SIMON COUVIN - OEUVRES



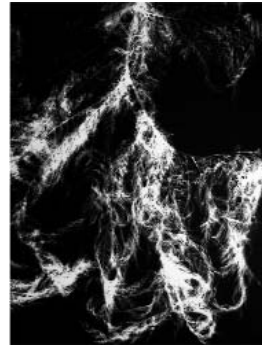
Les enveloppes recto-verso (8).
Scan couleur fichier numérique. 24x30 cm
Epreuve unique.



Naturale Spectrum/
Trevesia palmata.
Photogramme noir et blanc, Papier perlé.
126x89cm.
Epreuve unique.



Naturale Spectrum/
Monstera deliciosa.
Photogramme noir et blanc, Papier argentique perlé.
127x100 cm.
Epreuve unique.



Naturale Spectrum/
Cyprés du Cachemire
Photogramme noir et blanc, Papier argentique perlé.
128x96cm.
Epreuve unique.



Naturale Spectrum/
Philodendron Selloum.
Photogramme noir et blanc, Papier argentique perlé.
127x98cm.
Epreuve unique.



"Portraits Sous Cloche". (25)
Fichier Numérique couleur 40x40 cm
1/7. (avec cadre)



"Paysages et silence". (13)
Fichier numérique couleur 40x40 cm
1/7. (avec cadre)



Trouvé sur les rives du Var parmi de nombreuses Pierre.
Ajout de cheveux gris. 20cm H / 27cm L / 21cm l
Diamètre du trou creusé, 12cm D / 8cm P

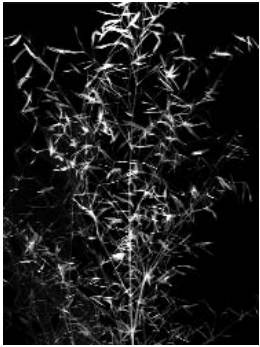


Trouvé sur les rives de l'Esteron parmi de nombreuses Pierre.
Ajout de cheveux divers blonds. 18cm H / 34cm L / 22cm l
Diamètre du trou creusé, 11cm D / 9cm P



Trouvé sur les rives du Var parmi de nombreuses Pierre.
Pierre coupé en deux morceaux ajout de cheveux crépu. 16cm H / 22cmL / 18cm l

SIMON COUVIN - OEUVRES



Naturelle Spectrum/
Bambou doré.
Photogramme noir et
blanc, Papier
argentique perlé,
200x120cm.
Épreuve unique.



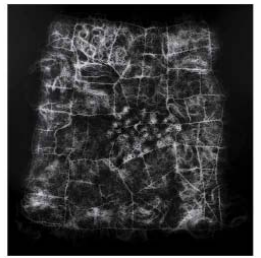
Naturelle Spectrum/
Trachycarpus.
Photogramme noir et
blanc, Papier
argentique perlé,
200x120cm.
Épreuve unique.



"Sans-titre"
Fichier numérique
couleur 50x70 cm.
Épreuve unique.



"Sans titre III"
Empreinte lumineuse
épreuve argentique
papier baryté,
70x100cm.
Épreuve unique.



"Amas de cheveux
cousus et assemblés en
parcelle" empreinte
argentique papier noir
et blanc baryté,
40x40cm. 1/3.

Les tirages couleurs ont été réalisés par Jean-Marc Pharisien